

Monsieur le Bourgmestre faisant fonction,
Mesdames les Echevines,
Messieurs les Echevins,
Mesdames,
Messieurs,

En juin 2024, l'asbl Mémoire, Culture et Transmissions rendait hommage, ici-même, aux femmes résistantes. En créant avec Frédéric Dambreville, les élèves et enseignantes, enseignants des écoles 14 et 17, l'exposition « La Résistance au féminin », nous écrivions en guise d'introduction... :

Le rôle des femmes dans la Résistance reste, en général, attaché à des fonctions qui leur incombait traditionnellement : intendance, hébergement, faux papiers, soins, courriers ou agents de liaison, distribution de tracts, travail de secrétariat... Ces tâches, en apparence simples, n'en demeurent pas moins risquées et indispensables au fonctionnement des réseaux. De plus, elles se complétaient souvent d'un comportement exemplaire dans les camps, comme en témoignent les rares survivantes, à l'image de leurs actions de combattantes parfois armées et dans la traque des collaborateurs, en tant que « femmes libres ».

Notre Administration communale ne s'est pas trompée, quant au rôle essentiel joué par les femmes durant cette période sombre de notre histoire européenne, mondiale.

Le 8 juin 1945, lors du Conseil communal, Monsieur Edmond Machtens, Bourgmestre de l'époque et ses Echevins décidèrent d'octroyer le nom d'Augusta Marcoux à l'école 9, école Jef Mennekens...

Agée d'à peine 18 ans, Augusta Marcoux débute sa carrière d'institutrice froebélienne, nom donné à l'époque, le 1 décembre 1935 dans la toute récente extension de l'école 9, située rue de Koninck. L'ancien bâtiment accueillant les garçons, tandis que les nouveaux locaux de la rue du Gulden Bodem recevait les filles...

Appréciée de ses collègues et de sa direction, Augusta y apprend le métier.

Durant la campagne des 18 jours, son fiancé, un jeune médecin est tué, alors qu'il porte secours à un soldat blessé.

Apprenant la triste nouvelle, Augusta décide d'entrer en résistance. Pour elle, la vie n'a plus d'importance ! Elle quitte fin 1940 son emploi pour se consacrer à sa nouvelle mission.

Affiliée au réseau A.B.C., elle recueille des informations capitales sur le transport de troupes allemandes. Domiciliée à Schaerbeek, rue Rogier 190, elle obtient des

renseignements d'un jeune soldat allemand, en charge de la surveillance et du bon fonctionnement de la gare de Schaerbeek. Elle les transmet à Gilbert Divé, enseignant à l'école 7, 1 et 3, lui-même, résistant affilié au Réseau Bayard.

Les informations obtenues par Augusta Marcoux permirent l'anéantissement du convoi militaire... Bertha Marcoux, sa mère et survivante des camps, ne cessaient pas de dire « Si on savait tout ce qu'Augusta avait fait durant la guerre, elle aurait une autre place dans l'histoire... ».

Car non contente d'être une remarquable Agent de Renseignements, Augusta héberge, chez elle, au moins 4 soldats, des aviateurs britanniques.

Dénoncées, les 2 femmes sont arrêtées par la Geheime Feldpolizei, le 14 août 1941 et interrogées aussitôt à la rue Traversière, dans les bureaux du 3^e étage. Les documents d'archive nous permettent de suivre le parcours concentrationnaire impitoyable d'Augusta Marcoux.

Après un internement de près de 7 mois à la Prison de Saint-Gilles, Augusta est déportée en Allemagne le 3 janvier 1942. Elle attend son procès, ses procès – il y en eut probablement 3 - à la Prison pour femmes de Fulhsbittel. Condamnée à 3 ans de travaux forcés, sous le décret « Nacht und Nebel », par le Tribunal d'exception d'Essen pour le motif d'hébergement illégal d'ennemis et aide à l'ennemi – elle en endosse toute la responsabilité en affirmant que sa mère n'y était pour rien – Augusta est transférée à Lubeck-Lauerhof, Jauer, Ravensbrück, Dresden, Mauthausen et enfin Bergen-Belsen où libérée par les Anglais, elle décède du typhus le 21 mai 1945. A titre posthume, elle reçut de multiples décorations des gouvernements anglais, américain et belge.

Durant son parcours de résistante, Augusta Marcoux eut l'occasion de rencontrer Frédéric De Jongh, père de Dédé De Jongh pour l'exfiltration de Samuel Slavin et Enoch Bettley, deux aviateurs britanniques qu'elle hébergeait au moment de son arrestation. Elle a également croisé Dédé Dumont au camp de Ravensbrück et de Mauthausen...

Si Augusta Marcoux n'était pas prédestinée à devenir une grande résistante, Rita Guidon, la fille de Victor Guidon l'était bien. Formée au militantisme et à l'engagement social par son père — qui l'avait initiée dès l'âge de 12 ans à la défense de la République espagnole à travers des collectes de fonds et des distributions de tracts —, il n'est pas étonnant qu'elle se soit engagée dans la résistance à l'Occupant.

À seulement 16 ans, elle rejoint les Jeunes Gardes Socialistes Unifiés (JGSU). Ses premières réunions, teintées d'une ferveur exaltée, se déroulent de manière semi-clandestine au cœur de la forêt de Soignes. C'est là, entre séances d'éducation politique et camaraderie, que s'est forgé son destin de résistante.

Habitant avec ses parents au 26 de la rue de l'Aster, aujourd'hui rue Fik Guidon – la commune a rendu hommage au père -, Rita Guidon — qui étudie alors à l'école normale Émile André — devient responsable de la section locale des JGSU. Après le décès de son père au camp de Neuengamme, elle franchit un pas supplémentaire

dans l'action directe en s'engageant au Parti communiste et au Rassemblement National de la Jeunesse (R.N.J.), sous le nom de guerre de « Luciana ». Au sein de la section 4 des Milices Patriotiques de Molenbeek-Saint-Jean, sous les ordres de Camille De Roeck et de Serge Delcroix, sa mission est cruciale : recruter de jeunes résistants, récolter des fonds, et rédiger puis diffuser la presse clandestine pour le compte du Front de l'Indépendance.

Mais le danger est permanent. Le 1er juillet 1942, à la suite d'une dénonciation, la Gestapo l'arrête. Elle n'a pas encore 18 ans.

Après un interrogatoire brutal à Breendonk où elle subit deux jours de sévices physiques, elle est incarcérée à la prison de Saint-Gilles pendant près de six mois. Le 12 décembre 1942, son calvaire prend la direction de l'Allemagne. Déportée d'abord à Aix-la-Chapelle, elle est transférée le 19 décembre au sinistre camp de Ravensbrück.

Là-bas, elle porte le matricule n°15822. Affectée au Kommando de Siemens à Fürstenberg, elle travaille douze heures par jour au bobinage de fils et au façonnage de pièces de radio sous la surveillance des SS. Face à cette exploitation inhumaine, Rita et ses camarades de toutes nationalités opposent l'arme invisible mais redoutable du sabotage : ralentir la cadence, gaspiller l'électricité, dérégler volontairement les machines pour produire des pièces défectueuses.

Même dans cet enfer de privations, de faim et de froid polaire, Rita Guidon s'accroche à ce qu'il reste d'humanité. Plus tard, dans ses *Récits d'avant-hier*, elle écrira ces mots d'une dignité bouleversante sur la nécessité absolue de faire sa toilette dans les baraquements, au milieu de l'horreur :

Se laver

*Malgré les cadavres nus et squelettiques jetés dans le
Waschraum,*

Malgré les rats qui dévorent leurs visages,

Malgré le froid,

Malgré l'obscurité, malgré la puanteur

Se laver.

Enlever sans se presser ses haillons l'un après l'autre

Les placer avec soin sur le lavabo à côté

*Se frotter la figure, les bras, le corps, les jambes, sans
savon, avec un chiffon grisâtre mouillé*

*S'essuyer la figure, les bras, le corps, les jambes avec
un autre chiffon grisâtre*

*Se rhabiller avec ses hardes, comme si c'étaient de
vrais vêtements.*

Tordre méticuleusement le chiffon grisâtre mouillé.

Bien secouer l'autre chiffon grisâtre.

Se laver.

Garder sa propreté.

Garder sa dignité.

Cette dignité et son indocilité face à l'injustice lui coûteront cher. Pour avoir osé protester contre les brutalités d'une chef de bloc polonaise collaboratrice, elle et sa compagne Lucienne Raepsaet sont traduites devant le commandant du camp et jetées au *Strafblock*, le sinistre block de punition, d'octobre à décembre 1944. Elle y survit grâce à la solidarité indéfectible des autres prisonnières politiques.

Libérée au printemps 1945, Rita Guidon transite par la Suède le 28 avril avant de pouvoir enfin regagner sa Belgique natale et sa commune de cœur, Molenbeek-Saint-Jean, le 29 juin 1945. Elle reprendra courageusement ses études pour devenir institutrice primaire en 1946. Reconnue officiellement comme Prisonnière Politique en 1948, elle fut honorée de nombreuses décorations pour son immense courage.

Mesdames, Messieurs,

En évoquant aujourd'hui les visages d'Augusta Marcoux et de Rita Guidon, nous ne faisons pas seulement œuvre de mémoire. Nous nous rappelons que la liberté n'est jamais un acquis. Elle s'est construite sur le courage immense, le sacrifice et la dignité indomptable de ces femmes extraordinaires qui, dans l'ombre et face à la barbarie, ont choisi de rester debout.

Mais cette mémoire ne doit pas rester figée dans le passé ; elle doit vibrer dans le présent et guider l'avenir. C'est précisément le sens de notre engagement auprès des jeunes générations molenbeekoises.

C'est pourquoi, le 27 mai prochain, à 17h30, au sein même de l'école Augusta Marcoux, j'aurai l'immense honneur de dévoiler le travail extraordinaire réalisé par les élèves de sept classes de nos écoles communales. Ensemble, nous vous présenterons le récit de vie, de lutte et de sacrifice de dix-huit résistantes et résistants de Molenbeek-Saint-Jean.

Nous y ferons revivre les destins d'Augusta et de Rita, mais aussi celui de Marie Silance, la mère de Rita, une femme tout aussi extraordinaire. Nous y croiserons Lucienne Vynckier, épouse de René Comhaire ; Hélène Gancarska qui, à seulement 17 ans, bravait le danger comme courrière d'Yvonne Jospa aux côtés d'Andrée Geulen au Pensionnat Gatti de Gamond ; ou encore Rachel Tomar, devenue malgré elle résistante à l'âge de 12 ans pour protéger les siens.

Ces enfants de Molenbeek-Saint-Jean d'aujourd'hui redonnent ainsi une voix à ces héros d'hier. En transmettant ces flambeaux de courage, ils s'approprient leur propre histoire, s'érigent, à leur tour, en citoyens libres, conscients des menaces multiples qui se font jour à l'encontre de nos valeurs démocratiques et militent pour un monde en paix et respectueux des différences.

Je vous remercie.